

# Agriculture. Jour de colère à Plérin et Yffiniac

Charles Drouilly  
et Benoît Tréhorel

Jeudi, la colère des éleveurs s'est invitée au Marché du porc breton, à Plérin (22). À Yffiniac (22), ce sont des producteurs de tomates qui ont manifesté. Dans le viseur : les prix trop bas.

Certains éleveurs ont menacé de bloquer le marché du porc à Plérin. Charles Drouilly



**Le Marché du porc sous tension.** Une nouvelle crise a éclaté, au sein du Marché du porc breton, à Plérin. Dénonçant des prix en décalage vis-à-vis du marché européen, les Bonnets roses ont haussé le ton, ce jeudi.

« Le moment est venu de faire un électrochoc. Nos cochons sont vendus 17 centimes de moins qu'en Allemagne. C'est honteux ! », peste Olivier Étienne, porte-parole du mouvement des Bonnets roses. Avec d'autres, il menace de « bloquer le marché » si le prix n'est pas revu à la hausse. « Il n'est pas question de prendre en otage les éleveurs du catalogue », prévient François Pot, président du MPB. « Avant de bloquer, mettez vos cochons sur le marché », grogne un autre.

C'est là tout le problème. Affaibli depuis la crise de 2015, le MPB ne représente aujourd'hui plus que 10 % des ventes de la filière porcine bretonne. « Les abatteurs vont directement voir les groupements d'éleveurs. Cela fragilise le marché », analyse un éleveur.

Dans le brouhaha général, une solution semble pourtant faire l'unanimité. Celle-ci a été présentée par Michel Bloch, président de l'UGPVB (Union des groupements de producteurs de viande en Bretagne). « L'idée est de créer une plateforme pour appréhender le marché autrement. Nous devons réussir à fédérer les groupements de la filière pour, ensemble, peser dans le rapport de force et ainsi augmenter le prix de vente », détaille-t-il. Une réunion est prévue lundi entre les différents acteurs concernés.

Certains éleveurs souhaitent aller encore plus loin. « Passer par le MPB pour vendre ses cochons devrait être obligatoire », avancent-ils. « Il faudrait également créer plusieurs cahiers des charges pour élargir la vente à ceux qui font du bio ou qui ont des labels », ajoute Didier Lucas, président de la FDSEA des Côtes-d'Armor.

« Nos cochons nous appartiennent, c'est à nous qu'il revient de fixer les prix », martèle de son côté Olivier Étien-

ne. Jeudi prochain, les Bonnets roses entendent maintenir la pression sur le MPB. La structure tiendra-t-elle le coup ? « Si le Marché disparaît, c'est toute la filière bretonne qui est condamnée », s'alarment plusieurs éleveurs.

**Les producteurs de tomates en colère.** À quelques kilomètres de Plérin, une cinquantaine d'agriculteurs a mené une opération de sensibilisation auprès des usagers de la RN12, près d'Yffiniac, en fin de matinée. Une action menée par la FDSEA et les Jeunes agriculteurs. Ce sont plus précisément les producteurs de tomates qui ont manifesté leur mécontentement. L'objet de leur colère : leurs revenus et leurs difficultés financières. Pendant deux heures, ils ont distribué des grappes de tomates et des tracts aux automobilistes afin de les alerter sur la concurrence européenne, qu'ils jugent déloyale, sur les marges pratiquées par la grande distribution et sur le prix très faible fixé au marché au cadran (0,25 €) depuis le mois de mai, quand le tarif à l'étal s'élève à 1,80 €.